

BEAUDET (EDMOND)

Châlons 1847-1850

Le 23 novembre dernier, notre regretté camarade Beudet (Edmond), sous-directeur des ateliers de la Compagnie de Five-Lille, membre de notre Société depuis 1860, mourait subitement à Fives.

Le 25, un service religieux était célébré à l'église Saint-Louis de Fives, en présence d'un grand nombre d'industriels, de nos Camarades de la région du département du Nord et des délégations des ouvriers de la Compagnie de Fives.

Les funérailles de notre ami ont été relatées dans le numéro du 27 novembre du journal *le Nouvelliste du Nord et du Pas-de-Calais*, et dont le compte rendu est reproduit ci-dessous :

Les funérailles de M. Beudet, le regretté sous-directeur de l'usine de Fives-Lille, ont eu lieu lundi matin, à onze heures, en l'église Saint-Louis. Le défunt étant chevalier de la Légion d'honneur, une section du 43^e d'infanterie a rendu les honneurs.

L'église Saint-Louis était absolument insuffisante pour contenir la foule de tous ceux qui ont tenu à donner une suprême marque de sympathie à cet

homme de bien. Dans l'assistance, on remarquait M. Charles Rogez, conseiller général, et un très grand nombre de représentants de l'industrie métallurgique lilloise.

Après le service funèbre, le corps a été transporté à la gare du Nord pour être inhumé à Paris.

A la gare, trois discours ont été prononcés.

M. Mano, ingénieur en chef à l'usine de Fives-Lille, s'est exprimé en ces termes au nom du personnel :

« C'est avec une vive émotion et un sentiment de profonde tristesse que je viens, au nom du personnel de l'usine de Fives, adresser un dernier adieu à notre chef regretté, ravi si prématurément à l'affection de ses nombreux amis.

» A une voix plus autorisée que la mienne, celle de M. Mathelin, revenait le privilège d'accomplir ce pieux devoir; des circonstances que nous regrettons tous ne l'ont pas permis.

» M. Beudet était un homme du devoir : sa vie entière nous laisse un grand exemple de travail persévérant et son souvenir restera parmi nous.

» C'était un cœur droit et plein d'honneur; une qualité entre toutes le révélait tout entier : c'était un dévouement sans limites dans l'accomplissement de ses devoirs.

» Ses nombreux travaux lui avaient acquis dans notre Compagnie une grande considération.

» Ingénieur habile, homme de bien par excel-

lence, dévoué au personnel et aux ouvriers placés sous ses ordres, il sut, par l'affabilité de son caractère, conquérir leur estime; mais c'était en même temps un ami sûr, un bon frère et un père des plus affectueux.

» Fils de ses œuvres, sa belle carrière si bien remplie a été brusquement terminée quand nous lui croyions encore de longs jours à vivre pour le bonheur des siens.

» Je crois inutile d'insister plus longuement sur ses qualités; tous ceux qui m'entourent le connaissent et peuvent apprécier la perte que fait la Compagnie de Fives-Lille.

» Si, pour ses chers enfants, pour toute sa famille, il n'est pas de consolation possible, M. Beaudet leur laisse, Messieurs, le plus bel héritage : le souvenir d'une vie dignement remplie et un nom honoré et respecté! »

M. Langlois, chef des ateliers à la Compagnie de Fives-Lille, au nom des ouvriers de l'usine, est venu dire un suprême adieu au chef respecté, à l'homme de bien enlevé si brusquement par la mort à l'affection de son personnel :

« Nature éminemment droite, M. Beaudet était de ces hommes qui commandent le respect.

» Appelé, à la suite d'une douloureuse circonstance que nous déplorons également, à la direction effective des ateliers, il sut immédiatement conquérir le respect, l'estime et l'affection de tout le personnel,

qui connaissait déjà de longue date ses brillantes qualités.

» Au milieu de ses nombreuses et multiples occupations, il trouvait toujours le temps d'accueillir l'ouvrier; et il le faisait avec une bonté et une bienveillance qui étonnaient parfois le solliciteur lui-même.

» Aussi le nombre est grand de ceux qu'il a obligés et qui lui doivent une reconnaissance à laquelle ils ne failliront pas. »

M. Langlois termine ainsi :

« Cher monsieur Beudet, au delà de la tombe, votre souvenir impérissable restera profondément gravé dans nos cœurs et nous nous efforcerons d'imiter le grand exemple que vous avez toujours donné à vos fils éplorés et à nous tous, par une vie de devoir, de travail et d'honneur.

» Au nom de tous les ouvriers, adieu ! »

M. Mouchel, ingénieur, représentant du groupe régional des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, adresse, à son tour, un mot d'adieu au Camarade si estimé et si aimé qu'était M. Beudet. Il retrace, en ces termes, la laborieuse carrière du défunt :

« Beudet fut parmi nous un de ceux qui ont le plus contribué au bon renom de nos Écoles et jeté le plus d'éclat sur elles.

» Sorti de Châlons en 1850, gradé et médaillé,

ses débuts furent modestes, et il resta deux ans ouvrier dans les ateliers Flaud.

» Entré en 1852 à la maison Cail comme dessinateur, il y devint rapidement chef de travaux, puis ingénieur, et c'est en cette dernière qualité qu'il fut attaché, en 1862, à la Société de Fives-Lille, qu'il n'a pas quittée depuis, dans laquelle il occupait un des postes les plus élevés.

» Au cours de cette carrière longue, mais cependant trop tôt brisée, Beaudet a montré de hautes capacités acquises par un travail assidu, persévérant, et la croix de la Légion d'honneur, décernée, il y a trois ans, à l'éminent ingénieur, était la récompense bien méritée de nombreux services rendus à l'industrie et au pays. »

M. Mouchel rappelle que M. Beaudet fut pour tous ses Camarades un grand exemple, pour beaucoup d'entre eux un guide éclairé, on peut même dire un protecteur affectueux.

« L'assistance très nombreuse qui se presse autour de son cercueil est la preuve de l'estime, du respect et de l'affection qu'il avait su inspirer à tous.

» Je souhaite, en terminant, que ces regrets unanimes apportent un adoucissement à la douleur de ses enfants, de sa famille, si cruellement éprouvés. Au nom de tous nos Camarades, adieu, Beaudet, adieu ! »

Tous ces discours ont vivement impressionné l'assistance.

Les nombreuses couronnes, parmi lesquelles celles des diverses fractions du personnel de l'usine et celle du groupe régional des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers étaient fort remarquées, accompagnèrent le corps à Paris où une nouvelle cérémonie funèbre eut lieu.

Beudet (Edmond), né à Dijon en 1832, entra en 1847 à l'École des Arts et Métiers de Châlons; il en sortit en 1850 dans les premiers et médaillé.

Il vint dans sa famille, qui habitait Paris, et entra dans l'atelier de M. Flaud, constructeur, et président de notre Société à cette époque; il y fut employé comme dessinateur et comme monteur des appareils dont il faisait les études. C'est là qu'à ma sortie d'École et à mon début dans la carrière industrielle, je me liai avec ce Camarade modeste et laborieux; depuis nous ne nous étions jamais quittés, ayant toujours fait partie des mêmes établissements industriels, jusqu'à ce que sa mort vint nous séparer et briser ici-bas notre sincère amitié.

En 1852, la Société Cail et C^{ie}, qui prenait un grand développement dans les constructions mécaniques, réorganisait son service d'études sous la direction des ingénieurs MM. Houel et Bourcier, nos Camarades, et sous les ordres desquels beaucoup d'entre nous ont fait leurs premières armes et sont parvenus depuis à des positions honorables dans l'industrie.

Beudet jugea que dans cet établissement florissant il pourrait acquérir des connaissances nouvelles et

la pratique des grands ateliers, qui sont nécessaires pour se créer un avenir sérieux.

Il fut admis dès le début comme dessinateur dans le service des moteurs à vapeur. Peu d'années après, il était nommé chef des travaux de cette section et il créait les machines de divers types qui ont été généralement répandues dans toutes les industries.

Le 1^{er} mai 1862, nous rentrions en même temps à la Société Parent, Schaken, Houel et Caillet, devenue peu de temps après Compagnie de Fives-Lille, et dont une partie des ateliers s'érigeait à Fives.

Beudet visita alors l'Exposition de Londres et les grands ateliers de construction de l'Angleterre, afin de se rendre compte du perfectionnement dans leur outillage. Les renseignements dont il s'était entouré nous furent de quelque utilité dans les études des outils nécessaires au développement des ateliers de la Compagnie de Fives.

A cette époque, notre Camarade collabora avec notre ami Guyenet à l'étude de la machine à mâter de Toulon, qui, à cette époque, était un des plus puissants appareils de levage.

Pendant toute la période depuis 1870, Beudet fut chargé de la direction des études de la Compagnie de Fives à Paris; en 1880, il fut nommé ingénieur principal des ateliers à Fives. Il apporta toujours le même zèle infatigable dans son service et la même aménité avec ses collaborateurs.

Je ne retracerai pas les services rendus et les récompenses obtenues par notre Camarade et qui

sont relatés dans tous les discours prononcés sur sa tombe. Je terminerai en disant que sa carrière industrielle fut couronnée, il y a trois ans, par sa promotion comme chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur et sa nomination de sous-directeur des ateliers de la Compagnie de Fives.

En peu de temps Beudet fut éprouvé dans ses plus chères affections; dans l'espace d'une année il perdait sa sœur, sa mère et sa compagne, que nous conduisions à sa dernière demeure le 18 septembre dernier.

Par suite de la maladie qui tenait éloigné de son poste notre chef et ami M. Mathelin, directeur des ateliers de la Compagnie de Fives, Beudet dut déployer toute son énergie pour assurer le fonctionnement régulier des ateliers. Ce surcroît de fatigue, mais surtout les émotions causées par les pertes douloureuses qu'il avait éprouvées, agirent sur son système nerveux et provoquèrent la foudroyante attaque qui nous l'enleva.

A la suite du service religieux, qui eut lieu à Fives, la dépouille mortelle de notre Camarade fut ramenée à Paris pour être inhumée dans un caveau de famille. Le 26 novembre, un service religieux fut célébré dans la chapelle du boulevard Edgard-Quinet, après lequel le corbillard, couvert de couronnes envoyées de toutes parts, et accompagné d'un grand nombre d'amis et de Camarades, se rendit au cimetière Montparnasse.

Sur la tombe de notre Camarade, M. Krantz, pré-

sident du Conseil d'administration de la Compagnie de Fives-Lille, prononça le discours suivant :

« MESSIEURS,

» L'homme de bien auquel, en ce moment, nous rendons les derniers devoirs, a été l'un de nos plus vaillants et fidèles collaborateurs. Il laisse dans nos rangs un grand vide et dans nos cœurs de profonds regrets.

» M. Ed. Beaudet a été le fils de ses œuvres et ses commencements ont été pénibles et laborieux.

» Né à Dijon en 1832, il entra à l'École des Arts et Métiers de Châlons en 1847; il en sortit en 1850 *gradé et médaillé*. Malgré ses succès, il comprit, avec beaucoup de bon sens, qu'il devait commencer par le commencement, sa carrière de constructeur et, à cet effet, il entra comme ouvrier mécanicien, puis dessinateur, dans la maison Flaud; de là il passa dans les ateliers Cail, où il resta jusqu'en 1862, époque à laquelle il vint à la Société Parent et Schaken devenue peu après Société de Fives-Lille.

» Depuis lors il ne nous a plus quittés et il comptait ainsi, dans nos rangs, près de trente-trois ans de services continus, quand, il y a quelques jours, la mort l'a frappé.

» Cette longue collaboration honore, à la fois, M. Beaudet et notre Société.

» Naturellement sa position avait grandi avec l'âge et les services rendus. Le petit élève de l'École de Châlons était devenu successivement, ingénieur, puis

ingénieur en chef, puis directeur de l'Établissement de Fives-Lille. Il a grandi lui-même avec sa position et s'est mis, sans peine, à la hauteur de tous ses devoirs. C'est ainsi qu'à la Direction de Fives-Lille, il a su promptement gagner l'estime et la confiance du personnel et de tous ceux qui ont été en relations avec lui.

» Les récompenses n'ont pas manqué à ce vaillant travailleur. — Il a reçu successivement un brevet pour services rendus pendant le siège de Paris, deux médailles à l'Exposition de 1878 et enfin la croix de la Légion d'honneur.

» Malheureusement, vers la fin, des deuils de famille sont venus assombrir cette existence toute faite de travail et d'affections intimes. Au cours de la même année, M. Beudet a perdu successivement sa sœur, sa mère qu'il adorait et sa femme. Ces coups répétés l'ont cruellement atteint et n'ont, peut-être, pas été étrangers à sa fin prématurée. Il est mort le 22 novembre dernier, laissant sa pauvre famille toute désemparée de si rudes coups.

» Messieurs, j'ai tenu à retracer devant vous à grands traits la carrière si digne et laborieuse de M. Ed. Beudet, parce qu'elle porte avec elle un salubre enseignement; elle montre comment un homme de cœur peut aujourd'hui faire son chemin dans ce monde par le travail et l'honnêteté.

» Adieu, mon cher collaborateur!

» Au nom de ton chef retenu chez lui par la maladie;

» Au nom du Conseil d'administration la de Compagnie;

» Au nom du personnel tout entier, je te fais ici les derniers adieux!

» Ta carrière a été bien remplie, tu laisseras parminous un long souvenir — et tu lègues à tes enfants un nom respecté et un exemple à suivre. »

Puis notre camarade Denis Poulot, de la promotion de Beudet, les larmes aux yeux, prononça le discours ci-après :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Un Camarade des plus distingués et des meilleurs de ma promotion vient, dans la plénitude de ses facultés, d'être frappé d'une façon impitoyable.

» La Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers m'a chargé de lui dire le dernier adieu.

» La Société tient à honorer ses morts; de plus, elle consigne dans ses Bulletins les articles nécrologiques de ses membres qui sont comme une sorte de Panthéon ouvert et donné comme exemple aux jeunes Camarades de nos Écoles.

» Notre camarade Edmond Beudet, que nous pleurons aujourd'hui, y tiendra une des premières places.

» Beudet était Bourguignon; né à Dijon en 1832, il faisait partie de ma promotion, Châlons 1847-50.

» Depuis trente-cinq ans, il est inscrit sur l'Annuaire de notre Société.

» Il a, pendant onze ans, fait partie du Comité, et, pendant cinq ans, il en a été secrétaire.

» Edmond Beaudet était d'une nature calme et réfléchie, homme d'intérieur, de famille, un bon cœur, et surtout un travailleur acharné.

» Il partageait son existence entre les siens et ses travaux.

» Beaudet a été le collaborateur, pendant plus de quarante ans, de deux grands établissements de mécaniques de France : J.-F. Cail et la Compagnie de Fives-Lille.

» De modeste dessinateur, il est arrivé à être directeur des ateliers de Fives. Pour accéder à cette haute situation, que d'importants travaux ont été conçus et dirigés par lui !

» Il a utilisé ses conceptions et son expérience pour créer, installer des usines qui sont l'honneur du travail national.

» Il s'est distingué sur le champ de bataille industriel, où il a gagné la croix de la Légion d'honneur.

» Le nom de Edmond Beaudet sera inscrit dans les premiers rangs de la liste des collaborateurs d'élite qui ont développé et transformé depuis quarante ans la production nationale.

» Je n'ai qu'un regret, cher ami, c'est celui de ne pouvoir donner la nomenclature des grands travaux où tu as attaché ton nom.

» Brave cœur, tous, nous avons compris la douleur profonde que tu éprouvais lorsque, il y a quel-

ques mois, nous accompagnions ta digne compagne, la mère de tes enfants, à ce cimetière.

» Écrasé par un tel malheur, tu t'es jeté plus que jamais dans le travail, ce consolateur par excellence.

» On te nomme directeur des ateliers de Fives et comme un brave, à soixante-quatre ans, tu te mets résolument à la besogne, sans mesurer tes forces; malheureusement tes organes physiques n'étaient plus à la hauteur de ton courage, tu tombes terrassé.

» Repose en paix, travailleur infatigable, tu as bien mérité de la Société, tu laisses à tes fils et à ta famille un nom honoré et à tes amis le souvenir d'un bon et excellent Camarade.

» Adieu, Beaudet!

» Encore une fois adieu pour ceux de ta promotion! »

Après ces dernières paroles, les assistants se retirèrent tristement émus devant la profonde douleur de ses fils et de sa famille.

Beaudet laisse un nom honoré et estimé de tous ceux qui l'ont connu.

Puissent toutes ces marques de sympathie et ces preuves d'affection apporter un adoucissement aux regrets de ses fils dont je reste toujours le sincère et vieil ami. »

E. BONNET
(Ang. 1847).
